Document generated on 04/24/2024 4:41 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Marie-Andrée Brault

Number 127 (2), 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23824ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Brault, M.-A. (2008). Au sommaire. *Jeu*, (127), 4–5.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au sommaire

Faire cavalier seul

Si, le théâtre s'est longtemps défini par le dialogue, tous conviendront que plusieurs spectacles présentés sur nos scènes se jouent de cette convention, à commencer par les pièces pour un acteur. Forcément, à partir du moment où l'interprète est seul en scène, les modalités du dialogue achoppent ou se transmuent. Le comédien peut, bien sûr, interpréter tour à tour différents rôles, se donner la réplique à lui-même ; un personnage peut aussi tenter d'entrer en relation avec un être absent. Mais le recours au dialogue paraît vite insuffisant ou inopérant pour rendre compte de nombre de ces œuvres contemporaines et de leur diversité. Des monologues et des soliloques (procédés aussi vieux que le théâtre lui-même, rappelons-le), souvent traversés par plusieurs voix, s'emparent de la scène. Des œuvres qui remettent en cause la notion même de personnage et d'action dramatique – celles de Heiner Müller, par exemple –, ou des solos et des performances dont la force repose sur le lien établi entre l'interprète et le spectateur auquel il s'adresse sans détour, s'imposent et trouvent leur public. Malgré le fait que ces spectacles pour un acteur pensent autrement la relation théâtrale, deux questions qui touchent aux fondements du théâtre demeurent : pourquoi celui qui est là parle-t-il et à qui parle-t-il ? À ces questions, chacun des textes du dossier intitulé « Solo » répond à sa façon.

Notre parcours s'amorce avec la réflexion toute personnelle de Marcel Pomerlo sur la rencontre parfois lumineuse qui se produit entre l'interprète seul en scène et le spectateur. Ceux qui ont aimé les solos de l'auteur, metteur en scène et interprète reconnaîtront le souffle qui anime son texte. Afin de mieux situer les enjeux qui entourent les pièces monologuées et les solos, Louise Vigeant nous propose le compte rendu de deux ouvrages récents sur le monologue au théâtre, alors que Jean Cléo Godin, s'interrogeant sur la récurrence de celui-ci dans la dramaturgie québécoise, signe un texte éclairant qui puise ses exemples dans des univers aussi différents que ceux d'Antonine Maillet et de René-Daniel Dubois. Pour ma part, je me suis intéressée à trois productions où l'acteur est « presque seul en scène » puisqu'un second interprète – qui reste dans l'ombre, au propre comme au figuré –, l'accompagne. On lira ensuite des propos de praticiens. Alexandre Cadieux a rencontré Sylvain Bélanger, du Théâtre du Grand Jour, qui revient sur ses deux mises en scène remarquées de solos et traite de la notion d'engagement qui s'y trouve liée. Christian Saint-Pierre présente de son côté Denis Gravereaux, acteur aguerri mais discret, à qui l'on a fait appel pour défendre seul un texte de Lydie Salvayre et un autre d'Evelyne de la Chenelière. Les propos de Jasmine Dubé, quant à eux, auront nourri la réflexion d'Hélène Beauchamp sur quatre spectacles solos du Théâtre Bouches Décousues, et

sur ce qu'elle nommera dans son texte la « rencontre entre l'immensité et l'intime ». En contrepoint, Gilbert Turp nous expose ses réserves sur les pièces pour un seul acteur. Il n'hésite pas à remettre en question cette forme trop répandue selon lui, s'inquiétant de ce qu'elle pourrait signaler un épuisement de la dramaturgie et faire naître une certaine lassitude chez le spectateur. Évidemment, François Godin, auteur de *Je suis d'un would be pays*, adopte une perspective toute différente. Précisant comment ce texte a été pensé et conçu, il s'étonne du scepticisme de certains devant la nature théâtrale du monologue. Suivent des études sur des praticiens et leur travail : celle de Françoise Heulot-Petit, qui se concentre sur l'adresse dans les pièces monologuées de l'auteur français Fabrice Melquiot ; celle d'Adeline Gendron, qui scrute l'idée du corps dans les œuvres pour un acteur de Larry Tremblay ; celle d'Edwige Perrot, enfin, qui, abordant la question de la construction de l'identité, établit un parallèle entre les pratiques de Robert Lepage et de Pol Pelletier. Les derniers textes s'ouvrent aux autres disciplines par le biais de spectacles récents pour un seul interprète. Catherine Cyr a vu les « solos performatifs » de Système Kangourou et de Julie Andrée T., qui témoignent de l'effritement des frontières entre le théâtre et la performance. *L'Ange de la mort* de Jan Fabre et *Norman* de Victor Pilon et Michel Lemieux ont inspiré à Frédérique Doyon une réflexion sur la rencontre entre le danseur seul et les technologies. Toujours du côté de la danse, Guylaine Massoutre embrasse du regard quelques productions qui, de la danse contemporaine au flamenco, dans la rue ou dans une salle de spectacle, ont fait le choix du solo.

Également dans ce numéro

En écho au dossier, on trouvera dans ce numéro l'article de Katya Montaignac intitulé « Effeuillages chorégraphiques », qui captive par sa description d'œuvres chorégraphiques récentes ayant choisi de s'approprier et de subvertir certains des codes du *striptease*, de même que la chronique d'Étienne Bourdages sur *King Dave* et *Contes d'un indien urbain*, deux pièces qui mettent en scène de jeunes hommes au parcours cahoteux. Alors que Michel Vaïs nous offre une autre page de son Abécédaire, des comptes rendus de spectacles nombreux et variés trouvent leur place dans nos pages et côtoient des réflexions sur des pratiques et des enjeux actuels. Virginie Lachaise pose la question « La relève a-t-elle un avenir ? » à des directeurs de compagnies de théâtre encore associés à la nouvelle génération malgré leurs accomplissements. Sylvie Pinard, artiste au corps blessé, témoigne de sa renaissance à la danse. L'œuvre de l'auteur et metteur en scène français Joël Pommerat, encore méconnue au Québec, nous est présentée dans un texte de Marion Boudier et Guillermo Pisani. Quant à Bobo Vian, stimulée par ce qu'elle a vu au Festival Bárka, en Hongrie, elle exprime son point de vue sur le théâtre dit postdramatique et sa réception. Deux autres festivals trouvent une place dans ce numéro, l'un polonais et l'autre égyptien. Kalina Stefanova et Raymond Bertin partagent ce qu'ils y ont vu. Pour conclure ce petit tour du monde, un article de l'Algérien Makhlouf Boukrouh dresse le portrait des politiques culturelles arabes, retraçant le chemin parcouru, mais envisageant aussi ce qui reste à faire.

Bonne lecture !

Marie-Andrée Brault